

Erref. kodea: LAF-209-080

Izenburua: Gratien Adema-ri buruzko  
lana

Zaldubi

Gratien Adema

5

Le basque est un petit peuple qui chante et qui danse aux pieds de  
 Pyrenée, a dit Voltaire. On serait tenté de retoucher cette définition  
 et de dire : un petit peuple qui chante et qui danse aux pieds de  
 l'Éternel, et l'on évoquerait les Celtibères de Strabon, ancêtres  
 présumés des Eskualdunak, esquissant en robe blanche, au clair  
 de lune, des pas guerriers accompagnés de cantiques éclatants  
 en l'honneur de leur Dieu unique. Il y aurait dans cette vision  
 comme une figure des danses religieuses d'Onate ou de  
 Lolosa, un schéma préhistorique des chœurs puissants dont  
 retentissent toutes nos églises euskariennes... Mais qu'il  
 en soit de ce rapprochement, nous devons constater que  
 notre peuple aime à chanter sa prière dans la belle langue  
 de ses aïeux et un rapide coup d'œil jeté sur la littérature  
 basque démontre la grande place qu'y a tenue le cantique.  
 L'ouvrage basque le plus ancien que nous connaissions est de  
 1545 : Linguae Vasconum primitiae. La première partie  
 est constituée de poèmes religieux, parmi lesquels certains  
 ont pu être chantés. On y trouve une pièce curieuse sur  
 le Jugement dernier, où l'Ange de la résurrection s'écrie  
 comme Jacques Pericart : Chati hilak! debout les morts!  
 Après Bernard Dechepare, nous pouvons citer les quatre  
 chantres eucharistiques Agut Ezcurra, Aldaz, Elizalde et  
 Portal, qui en 1609 et 1610 furent lauréats aux concours

organisés par Mgr. Antonio Venegas de Figueroa, archevêque  
de Pampelune. Le XVII<sup>e</sup> siècle nous donne encore Joanes  
Etcheberri, auteur d'une quantité considérable de cantiques,  
publiés sous le titre de Noelac et dont certains sont encore  
usités (1631); P. d'Argaignaratz qui a écrit les siens  
dans Devoten brevarioa (1665); <sup>l'illustre historien et</sup> l'avocat Arnaud  
Oihenart, à la fin de O-ten gaztaroa neurthizetan (1654);  
Harizmendi, dans son Ama Birjinaren Ofizioa; B. Gaste-  
luzar, le plus habile poète basque de tous les temps,  
dont il faudra bien rééditer <sup>un jour</sup> les Eguia Catholicac (1686)  
Au XVIII<sup>e</sup> siècle on a publié vingt six éditions de  
Cantico izpiritualac, mais nous n'avons pas trouvé  
beaucoup de noms d'auteurs. Cependant citons une poétesse  
qui en 1762 publia Gabon-sariac. Elle s'appelait Sœur  
Louise de la Misericorde. Elle avoue dans la préface qu'elle  
a été aidée par un certain Martin Beltz et que la  
musique est de maîtres Melon et Doncharia. Vers la  
même époque Bernard Larreguy, curé de Bassurary,  
dont tout le monde connaît Estamen zaharretko eta berriko  
historioa écrivit des cantiques fort goûtés et l'on  
peut en dire autant du P. Cardaveraz, que l'on  
voudrait voir sur les autels. - Chevauchant le XVIII<sup>e</sup> et le  
XIX<sup>e</sup> siècle nous trouvons les abbés Robin et Monho: leurs  
œuvres sont partiellement inédites. Nous avons eu la chance

de retrouver les poésies et les cantiques de <sup>p. abbi</sup> Salvat Monho, et nous nous ferons une joie de publier les œuvres de cet auteur ~~et~~ dont nul n'a encore parlé. Enfin le XIX<sup>e</sup> siècle a produit une floraison encore plus belle de poètes religieux: on ~~peut citer~~ Hiribarren, curé de Bardos, Goyetche le fabuliste, Lertchundi le quipuzcoan, M<sup>re</sup> Scharassany, le douanier Otchalde, Soroa, Manterola, Bécas, Larroulet, Elgart, Bidegain, Michel Triart, Bidart, et probablement beaucoup d'autres. D'ailleurs les muses n'ont pas encore fui notre pays et nous pourrions dresser une telle liste de prêtres et ou même de séminaristes koblakari en pleine forme. Mais il n'est pas sage de parler des vivants.

C'est même pour cela que j'appréhende de parler ce soir de deux hommes, sans doute ~~morts~~ pour nous qui ne les avons connus qu'à travers leurs œuvres, mais bien vivants pour ceux qui ont vécu dans leur entourage, voire ~~même~~ dans leur affection. Les amis et les admirateurs de M. le chanoine Adema Zalduty et de M. l'abbé Barbier voudront ~~me~~ me pardonner si je n'arrive pas à ~~peindre~~ <sup>illustrer</sup> les deux poètes, <sup>j'ai</sup> ~~avons~~ <sup>parlé</sup> ~~francisé~~ les ~~vers~~, ~~ou~~ <sup>seulement</sup> ~~leur~~ ~~portrait~~ ~~quelques~~ ~~soit~~ ~~ce~~ ~~serait~~ ~~tel~~ qu'ils les reveraient dans leurs cœurs fidèles. M. le Chanoine

Adema <sup>surtout</sup> et M. l'abbé Barbier voudront excuser la maladresse d'une main un peu novice dans le maniement de la documentation qu'ils ont généreusement accordée au sujet de leurs oncles respectifs, et dont je dois leur dire toute ma reconnaissance.

\* \* \*

Il est remarquable que beaucoup d'auteurs de langue basque portent des noms étrangers à cette langue. C'était le cas de Gracien Adema, dont le père ~~vint~~ de la Haute-Garonne à Saint-Pie-sur-Nivelle. Le petit Gracien naquit dans ce charmant village le 14 Avril 1828. ~~Après de brillantes études, il fut ordonné prêtre. Il apprit le basque avec sa~~  
 \* mère et ~~Après de brillantes études fut ordonné~~ prêtre le 17 décembre 1853. Il débuta aussitôt comme professeur ~~à~~ au Petit-Seminaire de Larressore, où l'on remarqua son goût pour <sup>le travail</sup> l'étude ordonnée et méthodique. ~~Il avait déjà composé des vers basques : son Martin eta Itatalin sont de 1851. Il prit part au Concours d' ~~1851~~ <sup>de poésie</sup> organisé pour la première fois par Antoine d'Abbadie à Urreaga en 1854 : Ameriketarako bidean de "Zaldubi, artzain beltcha" <sup>(c'est-à-dire le grand ours)</sup> ne fut pas primé. Après un an de professorat, le jeune prêtre fut nommé~~

4 (bis)

\* fit ses études Secondaire à Lanesore. C'est là qu'il  
eut comme condisciple le fameux Elissamburu,  
avec qui il s'amusait les jours de loisir à imiter  
les improvisateurs ou Koblaris du pays natal. Les  
deux jeunes gens composaient des vers <sup>burlesques</sup> fantaisistes sur  
la vie au Séminaire. se trouvait <sup>en</sup> ~~de~~ <sup>ici</sup> le premier  
couplet :

Zoin dokatsu gu heman, jeunera fortunée !

Bortz orenak artean la grosse matonnée ;

geitki ordutko lana, plus tard le déjeuner.

Hobeki ditakeia commencer la journée !

De <sup>cette</sup> collaboration naquit également la fameuse  
chanson Boltijurak, qui raconte la triste aventure  
de deux <sup>aux</sup> collègues malades que la faine chassa  
de l'infirmerie, comme elle <sup>fait</sup> ~~chassa~~ <sup>sa</sup> ~~la~~ coupe ~~de~~ ~~la~~ forêt. Elissamburu est l'auteur s'il est permis,  
dit-on, dans certains vers des licences que l'autorité  
ne trouva pas assez justifiées : il ne put suivre son  
ami ~~à~~ au grand Séminaire. P. abbé Adema  
fit à Bayonne d'excellentes études, sans négliger d'ailleurs  
les vers burlesques : Monten ab. Katalin est de 1851.  
Il fut ordonné prêtre le 17 de...

vicairie à Hasparren. La paroisse n'était pas  
pour lui déplaire : On y ~~trouvait~~<sup>aimait</sup> alors comme aujourd'hui  
~~un nombre de versificateurs et d'hommes fait~~<sup>les improvisations,</sup>  
les plaisanteries, ~~amis~~ des sobriquets et des jeux de mots.

Le premier mariage que<sup>l'ont</sup> le nouveau vicairie  
venit avait uni pour l'éternité monsieur Gose et  
madame Egari, c'est-à-dire un homme surnommé  
"Famine" et une femme surnommée "La soif". Un  
certain Mañech Eturba, qui connaissait bien ce  
couple (rien de rare) revenait de l'église.

On l'arrête en chemin pour lui demander s'il  
y a du nouveau dans le pays. « Enez, répond-il,  
au moins on peut dire que notre vicairie est un  
prédicateur extraordinaire! — Vous avez — Je vous  
le jure — D'où le savez-vous, Mañech — Ne  
l'ai-je pas entendu moi-même — Ou! Quand?  
— Tout à l'heure, à l'église. Vous ne savez donc  
pas qui se marie aujourd'hui — Ah! c'est vrai! Et  
alors — Eh! bien il leur a servi un discours  
superbe — C'est vrai? — Un peu, oui... court, si  
vous voulez, mais bien senti — Ah? et qu'est-ce  
qu'il leur a dit? — Voici je le sais mot à mot:  
« <sup>gaur andere espos maiteak, egun hemen enekin</sup>  
Chers époux, aujourd'hui c'est à moi que vous avez  
<sup>duzue egitekoa. Bihar goizetik harat, ukanen duzue</sup>  
affaire. A partir de demain, il faudra vous  
<sup>eihera-jainarekin.</sup>  
arranger avec le meunier... »

6

La plaisanterie <sup>de Naviesh</sup> fit le tour de la paroisse et le vicaire ne fut pas le dernier à en rire. Il adorait le genre et se plaisait en compagnie des Koblaris et des ditcholari, avec qui il n'hésitait pas à se mesurer. Il trouvait, dit-on, certaine des adversaires de taille et ces joutes poétiques ont certainement ~~flouronné~~ <sup>ampli l'art du</sup> le versificateur ~~très~~ habile. C'est à cette époque que remontent certaines chansons comme Hitzuntzi ou Pilotariak (1857).

En 1858 la fièvre typhoïde ~~se~~ se déclara à Hasparren [il ne faut pas confondre cette épidémie avec le choléra, qui sévit quatre ans plus tôt]. M<sup>r</sup> l'abbé Adema emporta beaucoup de monde; certaines familles perdaient jusqu'à trois ou quatre de leurs membres. L'abbé Adema fit preuve en cette occasion d'un très grand courage, allant courir d'un malade à l'autre et essayant de remonter le moral de la population. Il préconisait même un remède assez inattendu. A son avis la peur ~~du~~ mal tuait plus d'hommes que le mal et ~~si~~ même quelques uns mouraient de la fièvre c'est que la peur la leur avait fait contracter. Aussi demandait-il qu'on organisât <sup>de</sup> ~~une~~ telles

parties de pelote, qui en rejoignant les cœurs sauverait  
 certainement les corps. De fait on en joua une; dont Garcoina  
 mourut durant cette époque et l'on raconte que le vent <sup>du</sup> ~~se~~ <sup>avait</sup> ~~se~~ <sup>fait</sup> ~~rendre~~ <sup>compte</sup> point par point...  
 ces jours terribles mourant se faisait rendre compte point par point...  
 cet fait en outre l'histoire <sup>du match</sup> de la <sup>circuler sur le plan</sup> ~~partie~~ qui se jouait dans sa agence...

A cette époque une jeune fille de Hasquet  
 mourait <sup>aussi</sup> ~~de~~ <sup>du</sup> typhoïde; épouvantés tout les proches  
 prirent la fuite; le jour du <sup>abandon</sup> ~~abandon~~ <sup>enfermés</sup> ~~enfermés~~; les porteurs et eux-mêmes ne  
 voulaient pas toucher la morte pour la mettre  
 en bière. L'abbé Adema arrive pour la levée du  
 corps. ~~En~~ Voyant <sup>désespoir</sup> ~~la~~ <sup>qui seigne</sup> ~~terreur~~ autour de lui, il  
 adresse aux <sup>assistants</sup> ~~présents~~ <sup>exhilarés</sup> ~~une~~ <sup>particulière</sup> ~~verte~~ <sup>particulière</sup> remontrance, prend  
 la morte dans ses bras et la couche dans ~~sa~~ le  
 cercueil.

Ce fait et bien d'autres ~~donnés~~ rendirent le jeune  
 prêtre tout à fait populaire dans la région...

Le 26 mai 1860 Mgr. Lavoix le nommait curé de  
 Bidanay. Village pittoresque, joyeusement posé sur le  
 roc sauvage dans un encadrement de hautes montagnes toutes  
 proches. A l'étage supérieur du rocher de base, place,  
 auberge et presbytère recroissent; plus bas, comme enfoncée  
 dans une dépression du sol granitoux <sup>se dresse</sup> ~~est~~ <sup>une</sup> ~~église~~ <sup>solitaire</sup>.  
 Sur la pente une armée irrégulière de ~~petites~~ de maisons blanches  
 semblent surgir à l'avant du vieux clocher. M.  
 le Dr Etcheperre écrit à ce sujet: « Si il y avait eu en Grèce

voici deux mille ans un site pareil, <sup>on</sup> y aurait élevé en  
 marbre un temple de la poésie. ~~Mais~~ Feu Zalduby se  
 contenta d'y faire une maison curiale, de restaurer  
 l'église avec l'antique église, et, <sup>habile</sup> ~~avec~~ ~~le~~  
 goût ~~de la~~ menuiserie, de la doter de beaux meubles. Mais  
 qui sait après si ce n'est pas là que la Poésie fit <sup>naître</sup> ~~publier~~  
 dans son cœur les étouffes d'or qui devaient plus tard  
 jaillir de ses vers? » (1)

En février 1842 M. Adema fut nommé curé-doyen  
 de Cardets. L'église venait d'être construite. ~~Il~~ Restait  
 à la décorer. <sup>ce qu'il fit</sup> ~~Il~~ y employa avec le meilleur goût. Son  
 sens artistique se déploie largement dans le choix du  
 mobilier, de la lingerie et du vestiaire liturgique  
 ainsi que dans l'organisation de cérémonies religieuses  
 qu'il voulait émaner et sublimes. ~~Par~~ ~~ce~~

(2) Nous savons en tout cas qu'il y eut <sup>improvisation</sup> le fameux Otchalde  
 avec qui il collabora composita en 1857 la ~~trucalente~~  
 chanson Churiko ; <sup>histoire lamentable d'un pauvre chien qui vint au monde et qui</sup> ~~mais~~ il serait assez invraisemblable <sup>même, par conséquent, on</sup> ~~de~~  
 faire d'Oxalde le maître de Zalduby ou bien il  
 faudrait affirmer que ~~ce~~ <sup>était</sup> ~~le~~ <sup>habitué</sup> ~~disciple~~ ~~fut~~ ~~au~~ ~~dessus~~  
 du maître.

(1) Baionan mark daki etzazkhonez hox berean oleriak lehotzean  
 ghitu, gerochago bere neurkitzetan aurdiki behar gihuen  
 urheztu zindanak (Beritilez, Baionan 1931. p. 9) (2)

souletins, race joyeuse, simple et ardente, Zalduby  
 se sentait fort à l'aise : <sup>sautillante</sup> la musique de leur  
 dialecte d'Orre, si elle descendait peut-être au début  
 une oreille habituée à la lente majesté de la syntaxe  
 labourdine ; mais il est probable que cela ne dura  
 guère et qu'il fut heureux d'entendre la pensée basque  
 modulée dans cette langue de rossignol.

C'est à Pardets que M. l'abbé Adéma - d'origine  
 béarnaise en 1875 - composa la plus grande partie  
 de son œuvre. <sup>Il travailla à Bayonne : en de ... il fut nommé</sup> Nommé chanoine titulaire de la Cathédrale  
 de Bayonne le 10 juillet 1890, <sup>xx</sup> il occupa ce poste jusqu'au  
 10 décembre 1907, où il mourut. Son corps repose  
 en terre basque, au cimetière ~~parisien~~ de Saint  
 Pée-sur-Nivelle, dans cette terre basque qu'il aimait  
 tant et qu'il aime certainement encore du haut  
 du ciel.

xx  
 g(his)

xx x

La caractéristique du bon chanoine, c'était en effet  
 un amour infini de tout ce qui est basque et comme  
 la bouche parle de l'abondance du cœur, il eût passé  
 des heures entières à vanter son pays, avec la  
 candide assurance d'un enfant qui vantera son  
 père et sa maison. <sup>Bien</sup> Bien des Bayonnais se  
 souvenaient encore du bon vieillard à la tête

0.7  
Cada parcela está a Parcela que M. Ademas

(9 bis)

Il ne quittait guère la ville que pour aller faire sa sacca aux  
 Aldudes, où il se plaisait beaucoup. On sait tout le bien  
 qu'il pensait des cours ~~et de son~~ de ce charmant village  
~~par la brochure~~ qu'il composa <sup>en leur honneur</sup> en son leur honneur. Le  
 cher poète <sup>disait toujours au point de vue et comme</sup> tout en rose, à la manière <sup>de</sup> Richelieu.  
 Voir la descente de voiture sur le pont de Baïlia : 5 ou 6  
 jeunes jolis cochons très propres et à pelage rose, sortant de  
 la rivière marchaient de front lentement devant moi, et  
 semblaient saluer ma venue par le frétillement de leur  
 jolies queues se coiffées en bira-bouchon : enfin, ils  
 recartèrent pour me laisser passer. Mais si M. Adéma  
 avait une haute estime pour l'eau de Harpea, il pensait surtout  
 surtout beaucoup de bien des Aldudars, dont il aimait  
 le caractère à la fois chrétien, vaillant et enjéré. C'est-à  
 lui rendait : il se félicitait de lire les belles pages que M. le  
 Dr Etchepare <sup>lui a</sup> écrit censurées pour s'en rendre compte. Aussi  
 le bon chanoine revenait-il des Aldudes par ragaillardi pour  
 retourner sa stalle capitulaire...

Mais le 10 décembre 1907. ~~et~~ il s'endormit du le Seign...

Ant Aldudes, Bayonne 1904 p. 5.

Barrutak p. 156 et suivantes.

argentée, toujours svelte, toujours souriant, prêt à se former autour de lui un petit cercle d'auditeurs et à raconter mille et anecdotes se rapportant à sa petite patrie. Rien d'étonnant dès lors qu'il ait recopié et copier au papier - scripta manent - une partie de ses <sup>communiqués et de ses</sup> ~~travaux~~ <sup>surveys</sup> pour en faire profiter ~~plus~~ plus de monde.

M. A. a laissé un manuscrit extrêmement curieux intitulé livre de Raïson. M. le Chanoine Daranatz, en parle en ces termes dans un article remarquable paru en Février 1908 à la Revue internationale : « il les tenait à jour depuis plus de trente ans avec le soin le plus scrupuleux. Il notait la température, la direction du vent, l'état général de l'atmosphère. Il y consignait, non sans une pointe d'originalité les visites qu'il avait faites ou reçues, les événements auxquels il avait été mêlé, les faits les plus saillants de la journée. Il y a là nombre d'anecdotes, d'incidents curieux de descriptions ~~très~~ pittoresques, d'observations originales, que l'on ne pourra sans doute publier qu'avec une sage réserve, l'airant dans l'ombre ce qui pourrait faire ombre à des tiers. » De fait le ~~manuscrit~~ <sup>manuscrit</sup> n'a pas été publié et risque <sup>de</sup> ~~de~~ ne pas l'être de quelque temps encore : il donnerait cependant bien des lumières sur <sup>le pays Raïson</sup> ~~certaines questions~~ <sup>à l'époque</sup> de l'histoire si malheureusement





renouvelé. C'est donc tout un pareil quinze enfin et terminé, c'est dans tout le foule des hourras, des applaudissements, un délire d'enthousiasme dont il est difficile de se faire une idée. Mais voici que du haut du clocher paroissial sonne l'Angelus de midi. Le jeu est immédiatement interrompu : parents, juges, spectateurs ne font qu'un cœur et qu'une âme pour prier la mère de Dieu, et manifester publiquement leur foi. Nous avons vu des dissidents, émus d'un pareil spectacle, se lever tête découverte et rester ainsi respectueux et immobiles jusqu'à la fin de la prière. Le cardinal Lavigerie qui a tant illustré notre pays, aimait naguère à honorer, à encourager par sa présence sur le pan de poème du Cantos notre grand pan national, et cet intermède de la prière d'un peuple vaillant et fort, au milieu d'un si bon spectacle, l'ému profondément...

Mais il y aurait beaucoup à dire sur le rôle qui a joué l'Adéma dans la restauration du jeu de pelote. Mais ~~ce~~ ~~le~~ ~~connaît~~ surtout le temps, le temps rare ~~le~~ ~~favorable~~. Mais il nous faut parler du poète. Rebut

Zalduby avait une technique du vers, dont il a exposé les principes dans l'Esthurduna : sa prosodie se rattache beaucoup plus à celle d'Herbannen et des Koblaris ; qui ne font versifier que sur un rythme il ne conceit le vers que comme

support intellectuel de la musique et par suite combat les élisions  
 forcées de ~~la~~ la vieille école; <sup>travaux de rythme et</sup> ~~elles~~ sont une gêne pour le  
 chanteur; par contre, il recherche la ~~po~~ rime rare et la  
 proximité de la pensée avec le minimum d'inversion... Certes  
~~une~~ ~~une~~ une de telles règles mènent à une exquise simplicité,  
 mais qui coûte ~~cost~~ énormément d'efforts. L'art "de faire  
 difficilement des vers faciles" comme dit Baileau paraît dans  
 les manuscrits de H. Adéma; <sup>il</sup> qui ne cessait de refaire ses  
 poèmes, on peut que certains se présentent sous quatre ou  
 cinq ~~redactions~~ variantes.

Son œuvre profane comprend <sup>d'abord</sup> 18 fables imitées de La  
 Fontaine. Il les publia ~~la~~ ~~metre~~ dans la Revue de Bayonne Pyrénées  
et des Landes à partir de 1884; son chef-d'œuvre est dans  
 le genre l'adaptation ~~travaux~~ "de quelques malades de la peste".  
 D'autre part, on ne saurait trop admirer quatorze pièces  
~~diverses~~, qui furent ~~la~~ ~~plupart~~ <sup>aux</sup> ~~présentées~~ ~~à~~ ~~des~~ concours  
 avec des fortunes diverses: deux d'entre elles parurent trop  
 révolutionnaires et furent mises sous le boisseau: ce furent  
Bellisaires en 1875 et l'année suivante En République.

Voici ce qu'on pouvait lire dans le Courrier de Bayonne le  
 13 sept. 1876: « Il n'est produit cette année dans le  
 concours de poésie basque un incident que nous croyons  
 devoir signaler. Une dizaine de concurrents seulement

ont pris part à ce concours. Une dégoûte le jury chargé de distribuer les prix ~~me~~ trouvait qu'une pièce digne d'être couronnée : elle portait pour titre Biba Inepublika. Grand était l'embarras des membres du jury ; les mérites de l'œuvre étaient d'une supériorité incontestable, et la palme allait lui être décernée à l'unanimité. Mais une difficulté se présenta : la chanson était une satire (sic) vive et mordante du Gouvernement Républicain. Le cas devenait difficile. Le jury s'en remit à la décision des fondateurs du prix, qui, juges souverains, déclarèrent qu'il n'y avait pas à lui décerner de récompense. Voilà pourquoi il n'y aura pas de lauréat dans le concours de poésie langue de cette année. »

Cette histoire ne peut que rappeler le couplet suivant de la chanson susmentionnée :

Biba biba Libertate  
 erran, eta geo  
 Hoien nahiaik haizen  
 guk deusite ez lehu... (1)

Mais à côté de ces satires politiques, il se trouve des pièces d'un lyrisme ~~de~~ étonnant : telle son amacho, pièce inédite, dont voici la traduction :

Une vieille femme - à moultue de tête blanc -  
 Casaque noir et robe de laine rouge ...  
 Un son d'hiver se tenait au soleil  
~~Après~~ sur un genou l'enfant de sa fille.

(1) Vive, vive la Liberté, disent-ils, mais après ils ne nous permettent que de faire leur quatre volontés.

Pourquoi petite Anna dit à le grand'mère  
 Pourquoi, grand'mère, vos cheveux sont-ils si blancs ?  
 - Enfant regardes la neige sur la montagne.  
 Mon âge aussi ressemble à l'hiver.

Et ce frot visage, pourquoi, grand'mère  
 Est-il même lisse et même doux que celui de maman ?  
 - Enfant, l'eau en descendant ravine la montagne  
 Les larmes aussi ont fait de moi une vieille.

Mais pourquoi pleure, grand'mère chérie ?  
 Pour vous consoler ne suis-je pas tout à vous ?  
 - Ah, mon petit, j'ai vu autrefois  
 Cette maison bien pleine d'adultes qui étaient bien à moi.

Grand'mère, comme vous marchez lentement  
 Moi que suis si petit je ~~suis~~ marche plus vite  
 - Enfant, moi aussi j'étais comme vous autrefois  
 C'est le nombre des ans qui maintenant me pèse...

Si je vis autant d'années que vous grand'mère  
 Serai-je une semblable à vous ?  
 - Enfant, comment de par le monde se promet-on la vie  
 Mais ne se tient que d'une vaine espérance ?

Et pourquoi, grand'mère, le bon Dieu  
 Ne nous ferait-il pas vivre toujours ensemble ?  
 - Enfant, hors de cette triste vie  
 Il nous en réserve une meilleure pour l'éternité.

Ah, grand'mère, si nous s'élevions tous deux au ciel ?  
 Mais ! qu'attendez-vous ? je suis malade... je ~~suis~~ souffre de la tête  
 - Enfant, entends... Nous serons mieux de tous...  
 Le chien gémait autour de nous...

Deux semaines plus tard deux corps  
 furent portés de cette maison à l'église...  
 Et leur deux âmes étaient dans le ciel  
 Pour toujours à l'abri des maux de cette terre...



redigé en langue les vies de S<sup>te</sup> Elisabeth de Hongrie, de S<sup>t</sup> Marie Madeleine, de S<sup>t</sup> Ignace, martyr, de S<sup>t</sup> Dominique, de S<sup>t</sup> Philippe, de S<sup>t</sup> Stanislas, martyr, de S<sup>te</sup> Françoise romaine et de S<sup>t</sup> Erasme. Il préparait une étude sur les origines basques de S<sup>t</sup> Vincent et de S<sup>t</sup> Laurent. Mais revencus aux cantiques.

2) La seconde catégorie comprendrait ceux qui ont paru à la fin de son Guide du pèlerin basque (Eskualdun peleginarren gidaltzaien (1877). C'est une manuel sur les pèlerinages, en l'im étude surtout N.D. del Pilar, S<sup>t</sup> Jacques de Compostelle, la Palentine, Rome, Bethaniam, Bayluse, N.D. de la Salette, et Lourdes. Les cantiques de ce livre ~~est~~ sont presque tous consacrés : la S<sup>te</sup> Vierge, sauf ~~deux~~ Zare besotan, qui a un hymne à la Croix, et Erromatic aldehik un hymne au S<sup>t</sup> Siège.

1) La troisième catégorie englobe ~~tout~~ <sup>sont</sup> le reste : ce sont des cantiques ~~qui sont des~~ poèmes didactiques, à la fois chargés de doctrine très exacte et de profonde piété ; ils devraient constituer une vaste somme harmonieuse où aurait ~~pu~~ <sup>ou</sup> être coulé toute la substance du catéchisme : la mort surprit l'ouvrier en plein travail : ~~il n'avait pu~~ <sup>l'explication</sup> du redo s'arrête à la <sup>Passion</sup> jeudi-saint mort du Christ. Le Cantique du jeudi-saint est le fameux Adorà dezagun <sup>que vous connaissez</sup> connu de tous tous et que la foule chante et volontiers en s'honneur de <sup>son</sup> Eucharistie.

L'hymne Si guratzea aurait probablement conclu le  
premier du Vendredi-saint.

Dans vos bras, o sainte Croix  
Jesus est mort pour nous  
Mais celui qui l'a crucifié  
C'est moi, pauvre pécheur.

Le sang de Jésus Christ  
Vous coule sur l'échelle  
Depuis, rien au monde  
N'a connu votre état

Jadis l'ennemi perses  
fut aussi perses...  
votre force est devenue  
rien ne peut la briser

Nous ne faisons que combattre  
Dans ce bas monde  
Si vous vous mettez à notre tête  
Qui donc nous vaincra ?

C'est n'est qu'avec vous  
que l'on peut servir J. C.  
On suivrait votre chemin  
En atout et mourir au ciel

Messieurs, voilà achevé l'inventaire un peu froid  
de l'immense labeur accompli par M. le Ch. Adema.  
Il nous a été donné d'apercevoir à travers la poussière  
des documents : un <sup>beau</sup> vieillard au regard et à l'ouïe  
toujours en éveil ; à l'œil vif, à l'ouïe exercée, à  
la mémoire impeccable, à l'esprit ~~incomparable~~ jamais  
satisfait, main habile

un grand et noble vieillard : noble et grand, et  
c'était physiquement : sa stature, son port, sa  
démarche, son geste aristocratique, son regard  
curieux et pénétrant, son sourire toujours distingué  
lui ~~donnait~~ valait parmi ses contemporains une notoriété  
incomparable ; mais ce n'était là que l'écorce d'une  
grande âme : son esprit attentif et fureteur, servi

par une mémoire impeccable, aimait à tout clarifier, à  
 tout simplifier : la raison de cette simplicité c'était  
 une amusante candeur et une sorte de brièveté dans  
 le souffle poétique ; brièveté abondante et copieuse, d'où  
 la longueur n'était pas toujours absente ; brièveté proche de  
 la concision, qu'elle n'atteignait pas, faute d'imagination :  
 car notre poète n'était pas un imaginaire, un créateur  
 audacieux ; les seules audaces qu'il se soit permises furent  
 d'ordre politique ; par contre quel goût de la mesure, de  
 l'ordre, du fini ! ses cahiers sont des modèles, des œuvres  
 d'art, richement reliés, soigneusement calligraphiés, et ornés  
 à l'encre <sup>verte</sup> ~~bleue~~ ou à l'encre rouge d'une main toujours sûre : ce soin  
 extérieur pénètre dans le vers, où les termes sont peés, mesurés,  
 polis avant de prendre place... Mais c'est le cœur qui animait  
 cet art méticuleux : cœur large qui savait les <sup>petits</sup> ~~grands~~ soutiens  
 de la délicatesse aussi bien que les vocs royales des dévouement,  
 cœur compréhensif capable de comprendre une âme d'enfant  
 à peine éclose aussi bien que la vieille âme indépendante  
 de tout un peuple, cœur sensible à la beauté d'une  
 complaisance naïve comme à la grandeur de nos paysages  
 pyrénéens, cœur profond qui <sup>voyait</sup> ~~percevait~~ <sup>caché</sup> ~~derrière~~  
 tout ce qu'il aimait un plus digne objet de son amour,  
 le Dieu qui se <sup>drap-</sup> ~~voile~~ dans le <sup>voile</sup> ~~manèch~~ de sa création comme  
 dans sous les humbles apparences <sup>des</sup> ~~des~~ <sup>vies</sup> ~~des~~ caractéristiques.

des franchises d'usages. C'est l'esprit et non la lettre de la vieille loi qu'il s'agit de rétablir : nous entendons réagir contre la tyrannie du monde moderne, qui, sous prétexte de liberté, centralise, égalise, uniformise toute chose. La liberté abstraite, nous nous en moquons. Nous voulons des libertés concrètes.

3. Liberté linguistique. Certes nous reconnaissons l'utilité du français pour quiconque doit sortir un peu du Pays Basque. Mais nous estimons que cette langue est et doit être secondaire dans notre région. Les écoles primaires ou secondaires, libres ou officielles, doivent veiller à ne pas renverser la hiérarchie des valeurs. Sur ce point Mgr. l'évêque a porté des mesures intéressantes pour les écoles libres et M. le Préfet a autorisé l'usage du basque pour l'enseignement du français : mais nous savons qu'instituteurs et institutrices, à quelques heureuses exceptions près, sont des ennemis déclarés du basque. Il y aura lieu de s'entendre avec eux pour les amener à de meilleurs sentiments.

Dans l'enseignement secondaire une mesure serait seule vraiment efficace : admettre le basque comme langue vivante au baccalauréat, au même titre, au moins, que l'annamite ou l'arabe.

Nous voulons en tout cas que le basque puisse